

La page de l'Évangile de Matthieu que nous venons d'entendre est très actuelle. Elle fait partie du sermon ou discours de Jésus sur la Montagne adressé à ses disciples et à la foule au début de son ministère, discours étonnant qui commence par les Béatitudes au chapitre 5 et qui termine au chapitre 7 par cette remarque : "il les enseignait avec autorité". Vous invitant ce matin à les rejoindre, je fais appel au mouvement de la foi.

Donc assis, Jésus nous dit encore aujourd'hui : "Personne ne peut servir 2 maîtres... Ne vous inquiétez pas...Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste..." Par ces trois recommandations fondamentales, le Maître met ses auditeurs que nous sommes en présence d'un choix décisif. Il faut choisir entre Dieu et tout trésor susceptible de devenir une idole. Oui, il faut choisir non entre 2 idéaux, 2 morales, 2 systèmes, mais entre 2 dieux, le vrai, le Dieu vivant qui justifie, donne entrée au Royaume de la grâce, de la paix et du bonheur éternel, et le dieu faux, Mammon, l'idole, sans cœur qui détruit et disperse les âmes, traduit dans la Bible par argent ou richesse.

D'où l'avertissement de Jésus : "Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon". Vous l'avez peut-être remarqué. Jésus ne dit pas : Vous ne devez pas, mais vous ne pouvez pas. En effet il constate une impossibilité. Aucun partage n'est possible avec Dieu. Celui qui se reconnaît aimé de Dieu accepte par là même l'exigence total de cet amour. Le sermon sur la Montagne rejoint donc la prédication des prophètes proclamant la jalousie de l'Éternel à l'égard de son peuple. En effet, Josué, le successeur de Moïse disait à Israël : "C'est un Dieu Saint et il exige d'être votre seul Dieu, débarrassez-vous des dieux étrangers qui se trouvent chez-vous et attachez-vous de tout votre cœur au Seigneur, le Dieu d'Israël."

"Ne soyez point en souci pour votre vie..." Vous l'avez constaté, Jésus dans ce passage, tire une conséquence directe et pratique de ce qu'il vient de dire. Cette page perplexe de l'Évangile, nous laisse néanmoins entendre que le Dispensateur du vrai trésor, le Maître de l'univers, lorsqu'on le sert et lui fait confiance, ne peut nous laisser dans la servitude de Mammon et de ses anges noirs que sont les inquiétudes et les tracasseries. Il comble toutes nos attentes.

Pas plus ici qu'ailleurs, Jésus ne parle comme un prophète prêchant une vie ascétique et ultra-spirituelle, déagée des contingences de ce monde, comme si, aux yeux de Dieu, les questions et les problèmes de la vie matérielle et quotidienne n'avaient pas d'importance.

Non. L'Évangile montre assez clairement à maintes reprises à quel point Le Maître prenait en considération plus radicalement qu'aucun économiste humanitaire la question du pain et la détresse matérielle des foules. Jésus n'est pas un rêveur, ni un doux utopiste ignorant, volontairement ou par inconscience les soucis de la ménagère ou du père de famille. C'est au niveau de la vie réellement quotidienne qu'il se place pour déclarer : "Ne soyez pas en souci pour votre vie...ni pour votre corps." Oui, Jésus s'adresse à ceux qui sont dans le dénuement et doutent de la Providence, il leur dit simplement cette bonne nouvelle : "Votre père céleste sait que vous avez besoin de tout cela." Donc confiance !

Il n'y a pas de domaine si terre à terre ou platement matériel qui échappe au soin, au souci de Dieu. Car la vie et le corps de l'homme compte plus aux yeux de Dieu que tout le souci humain accumulé autour de la nourriture et du vêtement.

En effet, la Bible ignore la distinction païenne voire inconsciente, entre le physique et le psychique. C'est l'être humain dans son intégrité et sa totalité qui appartient à Dieu. Donc se mettre en souci pour une partie de son existence, c'est se comporter comme les incroyants qui,

par la fausse distinction entre le sacré et le profane, méconnaissent que Dieu est Seigneur du ciel et de la terre. Se mettre en souci, c'est en réalité avoir le cœur partagé : s'imaginer qu'il y a un domaine où Dieu est le Maître et où il manifeste sa puissance bienveillante et un autre domaine, celui de la vie physique et matérielle qui lui échappe et qui demeure soumis à la puissance de l'homme.

Or, dit Jésus "qui d'entre vous peut ajouter une coudée à sa taille ou prolonger un peu la durée de sa vie par le souci qu'il se fait ?" La sollicitude de Dieu à l'égard de ses créatures est totale et il exige que nous croyions à sa totalité. C'est dire que ce n'est ni l'insouciance ni l'imprévoyance que Jésus oppose au souci et aux inquiétudes ; mais l'incrédulité, le manque de foi, de confiance. Notre souci nous vient de ce que nous sommes des gens de peu de foi, des gens au cœur partagé et inconstant, des gens qui font dans leur vie une part réservée à Dieu, et en même temps conservent des idoles secrètes.

En pédagogue, pour illustrer son enseignement, Jésus invite ses auditeurs et à travers eux, chacun de nous, à regarder et à observer comment sont nourris les oiseaux du ciel et comment sont habillées les fleurs des champs en comparant même celles-ci à Salomon, roi le plus glorieux et le plus riche de l'histoire : "Pourtant, je vous le dis, même Salomon, avec toute sa richesse, n'a pas eu de vêtements aussi beaux que l'une de ces fleurs », ajoute Jésus. La création est signe manifeste de la sollicitude de Dieu ! C'est pourquoi, la parole de Jésus nous décentre de nous-mêmes et nous invite à ne pas être submergés par la peur du lendemain.

Chers amis, si les oiseaux dans le ciel et les fleurs des champs ne nous émerveillent et ne nous font pas rêver d'un monde plus lumineux, plus aérien et plus beau, plus dynamique et plus enthousiasmant, alors notre foi est vaine, alors il ne reste plus grand-chose à espérer de notre humanité et de notre spiritualité.

D'où l'appel de Jésus : "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et la vie juste", conforme à la volonté de Dieu et agréable aux hommes...La recherche du Royaume et de la justice implique la pureté et l'intégrité du cœur non partagé. Celui-là, à qui le Royaume est promis et donné sait ce que veut dire cet ordre : « Cherchez premièrement..." Car pour lui, ce Royaume ne constitue pas seulement un domaine purement spirituel ou abstrait, distinct de son existence temporelle comme si cette dernière demeurait étrangère aux yeux de Dieu. Dès à présent, ici et maintenant, aux prises avec les réalités de la vie quotidienne et avec le redoutable et menaçant problème du lendemain, il vit chaque jour que Dieu lui donne dans l'attente et dans la certitude de la foi et de la grâce.

Dans sa vie d'homme pécheur s'inscrivent dès lors, tels des signes de la justice, des actes précis de renoncement, de détachement, d'abandon, de confiance en Dieu. Certes, ces actes resteront toujours entachés de péché et comporteront toujours une lutte, mais dans leur imperfection même, ils manifesteront le choix décisif de la foi qui, en Jésus-Christ saisit l'accomplissement de toute justice. C'est dans l'assurance quotidienne de la foi que peuvent être portés la peur, le fardeau et la souffrance de chaque jour. Confiance oblige.

Amis, frères et sœurs, Finie l'inquiétude ! Notre Dieu nous invite à une vie abondante, à profusion où l'argent et les richesses sont appelés à trouver leur juste place et pas celle du Créateur, l'unique pourvoyeur de nos besoins. Il donne gratuitement tout ce qui est nécessaire, tout ce qui est beau et bon, le pain et l'espoir, le pardon et la paix, le sens et la joie...en un mot : la vie. Que grâce Lui soit rendue.

Amen